Préface

Le Saint-Esprit ! À l'époque où j'étais étudiant, les auteurs, les enseignants et les prédicateurs commençaient régulièrement leurs commentaires au sujet du Saint-Esprit par une phrase de ce genre : « Le Saint-Esprit a été, jusqu'à tout dernièrement, la personne oubliée de la Trinité divine. » Il serait impossible aujourd'hui d'écrire sur ce sujet en employant un tel langage. L'impact universel du pentecôtisme et du mouvement charismatique a été considérable. Si bien qu'aujourd'hui, personne ne peut prétendre avoir fait le tour des innombrables livres qui ont été écrits au sujet du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit n'est plus considéré comme « la personne oubliée » de la Trinité divine, et dans la mesure où c'est effectivement le cas, les chrétiens de toutes confessions devraient se réjouir. En fait, on est même en droit de penser que le retour de balancier est si fort dans le sens d'une obsession pour les pouvoirs de l'Esprit, qu'un moratoire sur les livres traitant du Saint-Esprit serait le bienvenu. Seules les exigences d'une collection semblent justifier la rédaction d'une étude supplémentaire sur un thème maintenant rebattu.

Pourtant l'hypothèse, devenue pratiquement un article d'orthodoxie pour les évangéliques (et pour d'autres), selon laquelle le Saint-Esprit aurait été quasiment redécouvert au XX^e^ siècle, frôle l'hérésie moderniste. Et elle est au moins coupable de myopie historique. Elle oublie que ce n'est pas sans bonnes raisons que Jean Calvin, le pasteur-théologien de la Réforme, a été décrit comme « le théologien du Saint-Esprit[1] ». De plus, depuis son époque,

1. B. B. Warfield, *Calvin and Calvinism*, New York, Oxford University Press, 1931, p. 21.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

chaque siècle a été le témoin d'événements qui ont été attribués à l'œuvre extraordinaire du Saint-Esprit. D'ailleurs, même à la fin du XX^e^ siècle, les deux œuvres majeures sur le Saint-Esprit demeurent les études approfondies de John Owen, puritain du XVII^e^ siècle, vice-chancelier de l'université d'Oxford, et du grand théologien et politicien hollandais Abraham Kuyper, fondateur de l'Université libre d'Amsterdam. Si l'on regarde encore plus en arrière, l'hypothèse selon laquelle le XX^e^ siècle aurait redécouvert une vérité perdue depuis les deux premiers siècles représente une attitude cavalière à l'égard des documents tirés de l'oubli par H. B. Swete dans sa remarquable série d'études sur l'Esprit entreprise il y a plus d'un siècle. Ces éléments démontrent amplement le souci avec lequel, durant les siècles qui nous ont précédés, le Saint-Esprit fut honoré comme le sont le Père et le Fils.

L'affirmation selon laquelle le Saint-Esprit, autrefois oublié, ne l'est plus aujourd'hui, doit être reformulée. Car si son œuvre a été reconnue, l'Esprit lui-même demeure, pour de nombreux chrétiens, un aspect anonyme ou sans visage de la divinité. Même le titre de « Saint-Esprit » suscite une gamme d'émotions différentes de celles qui s'expriment en réponse aux titres de « Père » et de « Fils ». Les faits décrivant la situation auraient peut-être été mieux établis si on l'avait présenté comme la personne inconnue de la Trinité plutôt que comme la personne oubliée (ou même « timide », comme cela a été suggéré récemment).

Les exigences d'une série de livres de doctrine contraignent les auteurs mis à contribution à parcourir les données de base du domaine qui leur a été attribué. Dans ce volume, l'objectif est de décrire le donné révélé concernant l'identité et de l'œuvre de l'Esprit dans le cadre de la théologie biblique et de l'histoire du salut. Cela ne signifie pas que la théologie historique ait fait faillite, ni qu'il faille rejeter le principe apostolique selon lequel les richesses de l'Évangile sont à comprendre de concert avec l'Église tout entière (Ep 3.18-19). J'espère que mon intérêt pour la compréhension de l'Esprit par l'Église et ma dette à son égard seront évidents.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Selon Thomas d'Aquin, la théologie vient de Dieu, enseigne au sujet de Dieu et nous conduit à Dieu (*a Deo docetur, Deum docet, ad Deum ducit*). Cela est tout particulièrement vrai de la théologie du Saint-Esprit. La grande ambition de toute notre réflexion sur l'Esprit est clairement celle d'une communion personnelle et intime avec celui par qui nous sommes conduits vers l'adoration, la glorification et l'obéissance à l'égard du Père et du Fils. Ce mariage de la théologie et de la doxologie est présenté comme normatif par les pages de l'Écriture, et c'est pour cette raison que les pages qui vont suivre décriront l'œuvre de l'Esprit avec la démarche de la théologie biblique.

Il ressortira clairement de ce qui va suivre que j'ai considéré le canon de l'Ancien et du Nouveau Testament tel qu'il se présente à nous, avec la conviction d'y trouver la Parole de Dieu, et croyant que la forme sous laquelle il nous est parvenu (sans aucun doute par différents moyens) est le seul fondement solide sur lequel construire une théologie du Saint-Esprit. Mais, conformément aux objectifs généraux de la collection, je partage avec John Robinson, pasteur des Pères pèlerins, la conviction que la parole de Dieu peut encore éclairer l'Église d'une lumière nouvelle.

La personne et l'œuvre du Saint-Esprit restent des sujets controversés parmi les chrétiens. À cet égard, certains lecteurs, et peut-être même beaucoup, croiront qu'eux-mêmes voient la lumière là où je ne la vois pas. Dans l'histoire récente de l'Église, il est étonnant de remarquer que des convictions qui étaient controversées à l'époque où j'étais étudiant, dans les années 1960 et 1970, sont maintenant devenues si largement acceptées que ce sont les opinions dominantes de cette époque qui font aujourd'hui l'objet de controverses. Malgré cela, je me suis efforcé de garder à l'esprit à la fois l'injonction apostolique de maintenir l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, et mes propres vœux lors de mon ordination de maintenir un esprit de fraternité avec l'ensemble du peuple de Dieu. Mon espoir et ma prière sont que les opinions exprimées dans les domaines controversés traités dans ce livre ne porteront pas préjudice à certains chrétiens par rapport aux autres.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Je souhaite remercier Gerald Bray, le directeur de la collection « Contours of Christian Theology », pour son invitation à y participer par ce volume sur l'Esprit Saint. Je suis reconnaissant à David Kingdon, responsable des publications théologiques chez IVP, à la fois pour son amitié et pour sa patience à l'égard d'un auteur toujours prompt à remettre au lendemain, et qui malgré cela n'a été assaisonné que de pincées de gentillesse ! L'achèvement de cet ouvrage représente des arrhes pour le remboursement de deux autres dettes : d'abord à l'égard du conseil d'administration du Westminster Theological Seminary de Philadelphie, qui m'a accordé un congé sabbatique à l'automne 1994 ; et principalement à l'égard de ma femme Dorothy qui, plus que quiconque, m'a encouragé à achever ce travail.

Sinclair B. Ferguson
Westminster Theological Seminary
Philadelphie, Pennsylvanie

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

CHAPITRE PREMIER

Le Saint-Esprit et son histoire

Qui est le Saint-Esprit ? La plupart des chrétiens réagissent volontiers et avec chaleur à la description de Jésus comme Fils de Dieu ; non seulement à cause de son humanité (Jésus), mais aussi parce que la désignation de « Fils » indique une identité relationnelle (fils-père) qui nous est familière. De plus, quand, en Christ, nous apprenons à appeler Dieu « Père », nous trouvons dans ce nom un riche kaléidoscope d'images qui nous aident à le comprendre et à lui répondre comme à celui qui dirige ses enfants, les guide, pourvoit à leurs besoins, les garde et les aime.

En revanche, le nom de « Saint-Esprit » tend à communiquer une image froide, et même lointaine. Après tout, que signifie « Esprit » ? De nombreux chrétiens perçoivent le Saint-Esprit comme distant et impersonnel comparé au Père et au Fils. Abraham Kuyper écrit : « Nous ne savons pas ce que sont les esprits, ni même ce qu'est notre propre esprit[1]. » À combien plus forte raison sommes-nous incapables de comprendre l'Esprit de Dieu !

Qui donc est le Saint-Esprit ?

Saint *rûaḥ*

La signification étymologique du mot biblique « saint » (hébr. *qādōš*, *qodeš* ; gr. *hagios*) a été longuement débattue, mais il y a un consensus sur le fait qu'elle comprend l'idée de coupure ou de séparation ; être éloigné, et donc être mis à part pour appartenir à Dieu. L'Ancien Testament, qui emploie métaphoriquement ce langage spatial, souligne que l'être de l'Esprit est « tout autre ». L'illustration classique à ce sujet, la rencontre accablante

1. Abraham Kuyper, *The Work of the Holy Spirit*, trad. angl. H. De Vries, New York, Funk & Wagnalls, 1900, p. 118.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

d'Ésaïe avec le Saint d'Israël (Es 6.1ss), est l'exemple type de la façon dont l'image spatiale est employée pour communiquer une distance morale. Dieu est en haut, alors qu'Ésaïe est en bas ; Dieu est « très élevé », alors qu'Ésaïe est abaissé. La présence de Dieu (« les pans de son vêtement ») remplissent le Temple, alors qu'Ésaïe recule dans un coin. La sainteté de Dieu est la pureté brûlante de son être éternel et infini. En comparaison, Ésaïe se sent impur et perdu.

Les mots bibliques pour « esprit » (hébr. *rûaḥ* ; gr. *pneuma*) sont des onomatopées. Leur formation et leur sonorité communiquent l'impression de leur sens premier : l'expulsion de vent ou de souffle, l'idée d'air en mouvement. « Esprit » exprime dans sa forme la plus fondamentale (« le souffle de vie ») les notions de puissance, d'énergie et de vie.

Dans le monde de la philosophie hellénistique, qui a fourni le cadre intellectuel de la fin de la période biblique, *pneuma* était considéré comme matériel, d'une matérialité extrêmement raffinée et purifiée (la matière elle-même étant considérée, par définition, comme déchue et mauvaise). Dans la pensée philosophique des stoïciens, par exemple, il était considéré comme la substance de l'âme, une sorte de « fluide nerveux vital » qui se répand à partir de l'âme dans toute la personne, lui transmettant énergie et vie[2].

Bien que souvent compris comme presque synonyme d'immatérialité, le terme vétérotestamentaire *rûaḥ* souligne en fait plus particulièrement la présence d'énergie et d'activité. L'air, ou le vent, pourrait servir d'analogie pour décrire de la matière épurée, mais ce n'est pas cela l'essentiel dans l'usage biblique de *rûaḥ* (ou *pneuma*). Dans l'Ancien Testament, *rûaḥ* suppose généralement l'idée d'air en mouvement, se manifestant souvent dans l'ordre de la nature par un vent puissant ou une tempête (par exemple dans Jb 1.19, et dans peut-être plus d'un quart des cas de l'Ancien Testament), ou par le souffle de vie d'un individu. Ainsi,

2. Voir E. DeWitt Burton, *Spirit, Soul, and Flesh*, Chicago, University of Chicago Press, 1918, p. 113. Cf. G. L. Prestige, *Dieu dans la pensée patristique*, trad. D. M., Paris, Aubier, 1955, p. 37-38.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

par exemple, les merveilles de la sagesse de Salomon et de ses réalisations laissèrent la reine de Saba sans souffle (1 R 10.4-6 : « Elle en perdit le souffle »). En fait, dans le domaine de l'activité humaine, *rûaḥ* peut faire référence non seulement à l'expiration, mais aussi au souffle (par exemple : 2 S 22.16 ; Jb 4.9). Ce qui est en vue est plutôt l'énergie que l'immatérialité.

Si dans l'ordre de la nature *rûaḥ* peut occasionnellement désigner une brise légère (comme dans certaines traductions de Gn 3.8), l'idée dominante dans l'Ancien Testament est celle de puissance. Le parallélisme de Michée 3.8 l'illustre bien : « Moi, au contraire, grâce à *l'Esprit de l'Éternel*, je suis rempli de *force* »[3]. Quand il fait référence à Dieu (environ un tiers des cas dans l'Ancien Testament), *rûaḥ* n'a donc pas la connotation d'immatérialité divine (esprit et non matière), bien que, dans une perspective biblique globale, elle soit sans aucun doute implicite. L'insistance est plutôt sur cette énergie débordante ; on pourrait d'ailleurs presque parler de la violence de Dieu. « Esprit divin », donc, désigne « l'énergie de vie en Dieu[4] », comme dans le parallélisme frappant d'Ésaïe 31.3 (BC) : « L'Égyptien est homme et non dieu ; ses chevaux sont chair et non esprit. » L'accent est mis sur le contraste entre faiblesse et puissance, plutôt que sur le contraste entre matériel et immatériel. Esprit est en contraste avec chair, dont « la caractéristique est l'inertie, le manque de puissance, qui ne peuvent être supprimés que par l'Esprit de Dieu[5] ».

Les résultats de l'activité de *rûaḥ* sont en accord avec sa nature. Quand la *rûaḥ*[6] vient sur des individus, ils sont pris dans l'élan d'une énergie « étrangère » et ils mettent en œuvre des pouvoirs inhabituels : les timides sont lancés dans l'action ; des capacités humaines exceptionnelles sont manifestées ; l'extase est parfois expérimentée. La *rûaḥ* de YHWH est le coup de vent de Dieu,

3. Tous les italiques sont ajoutés par l'auteur.

4. Geerhardus Vos, *Biblical Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1948, p. 257.

5. Geerhardus Vos, *The Pauline Eschatology*, 1930, réimpr. Grand Rapids, Eerdmans, 1952, p. 300.

6. NDT : Le nom hébreu *rûaḥ* est normalement féminin.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la puissance irrésistible par laquelle il accomplit ses objectifs, qu'ils soient de créer ou de détruire. Par sa *rûaḥ*, il crée l'armée des cieux (Ps 33.6), il donne sa puissance à des juges-sauveurs comme Otniel et Samson (Jg 3.10 ; 14.6), il suscite des prophètes, les enlève et les transporte d'un endroit à l'autre (comme, par exemple dans Ez 3.12, 14 ; 11.1 ; cf. 1R 18.12). Ceux qui sont l'objet de l'action de la *rûaḥ* divine agissent de façon surnaturelle, avec une énergie et une puissance surnaturelles. La *rûaḥ* de Dieu est donc l'expression de la force irrésistible et de l'énergie toute-puissante de Dieu dans l'ordre des choses créées. Dieu ne peut être « dompté » par l'homme. Par contre, par sa *rûaḥ*, il est capable de « dompter » ou de soumettre toutes choses en vue de l'accomplissement de son propre dessein.

Cette dimension presque violente de l'Esprit est décrite de manière très vivante par Ésaïe : « Car il viendra comme un fleuve en furie agité par un vent [*rûaḥ*] venu de l'Éternel » (Es 59.19) ; « l'herbe se dessèche et la fleur se flétrit quand le souffle [*rûaḥ*] de l'Éternel passe dessus » (Es 40.7).

Ces références bibliques montrent cependant clairement que *rûaḥ* ne représente pas seulement l'énergie de Dieu ; le mot décrit Dieu se déployant lui-même en vue d'une interaction active et personnelle avec sa création. Cela soulève une question à laquelle nous devrons prêter attention : ces références à l'Esprit doivent-elles être simplement considérées comme une façon de décrire la forme de la présence de Dieu dans le monde, ou indiquent-elles une distinction hypostatique (= de personne) dans l'être de Dieu ? Dans ce dernier cas, ce serait une annonce de la diversité divine qui sera exprimée plus tard par l'Église dans la doctrine de la Trinité.

Pour mener à bien l'étude de ce thème, nous devrons d'abord démêler les différents brins de l'enseignement de l'Ancien Testament sur le Saint-Esprit.

Creator Spiritus ?

L'Écriture suggère que l'Esprit de Dieu a été partie prenante de toutes les œuvres de Dieu depuis le commencement. Les premiers

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface.....7

CHAPITRE PREMIER. Le Saint-Esprit et son histoire.....11
Saint *rûaḥ*.....11
Creator Spiritus ?.....14
Une présence souveraine.....19
Spiritus recreator.....20
Esprit et parole.....24
Un Esprit hypostatique ?.....26

CHAPITRE 2. L'Esprit du Christ.....35
Le Paraclet.....36

CHAPITRE 3. Le don de l'Esprit.....63
Le témoignage de Luc.....63
Le témoignage johannique.....72

CHAPITRE 4. La Pentecôte aujourd'hui ?.....89
La Pentecôte et les disciples.....90
Césarée, Samarie, Éphèse.....91
Des baptêmes dans l'Esprit différents ?.....99
Le réveil.....102
Le but.....104
Recevoir le Saint-Esprit.....105

CHAPITRE 5. Un Esprit d'ordre.....107
L'ordre du salut.....108
L'union avec le Christ.....115
Le Christ comme modèle et source.....119
Les implications.....130

CHAPITRE 6. *Spiritus recreator*.....133
La régénération.....134
Les implications.....150

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Une préparation ?....152
La repentance....155

CHAPITRE 7. L'Esprit de sainteté....163
La sainteté dans l'Ancien Testament....164
La sainteté dans le Nouveau Testament....166

CHAPITRE 8. La communion de l'Esprit....207
Une structure eschatologique....208
L'Esprit d'adoption....216
Le Paraclet....221

CHAPITRE 9. L'Esprit et le corps....225
Le corps du Christ....226
Le baptême dans l'Esprit....228
Le baptême....229
Le repas du Seigneur....235

CHAPITRE 10. Des dons pour le ministère....243
Les langues....249
La prophétie....252
Des arguments en faveur de la continuation....262
Des arguments en faveur de la cessation....264
Une tentative d'explication....279
L'Esprit et la prédication....282

CHAPITRE 11. L'Esprit cosmique....285
Les universalismes....286
L'Esprit cosmique et eschatologique....293
L'Esprit et le dernier Adam....296
Le corps spirituel....297

Bibliographie....303

Index des références bibliques....309

Index des noms....317

Index thématique....321

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com